

M^{me} Maquet.

Jolies histoires de bêtes



RÊVE D'OR

G. VAN
OFFEN



L. OPDEBEEK ~ EDITEUR ~ ANVERS

Mme MAQUET



Rêve d'or

ou

l'Ane et le Bœuf

Fable en prose

Dessins de E. VAN OFFEL



L. OPDEBEEK — EDITEUR — ANVERS
1933



Rêve d'or ou l'âne et le bœuf

Il y avait une fois un âne qui s'appelait Grison. Il habitait chez le plus riche fermier du village. Ce fermier, c'était le père Rousseau. Il n'avait pas toujours été riche, mais il l'était devenu parce qu'il avait beaucoup travaillé.

Or, Grison l'avait aidé de son mieux. C'est pourquoi on soignait bien Grison, avec du beau foin et de l'avoine fraîche. Il ne travaillait plus. Mais la vieille charrette était encore dans le hangar, et lorsqu'un pauvre du village avait besoin de charbon ou de pommes de terre, il venait chercher Grison et la charrette. Voilà comment cet âne passait ses vieux jours à faire la charité.

Ses plus beaux moments étaient ceux qu'il passait en promenant les enfants du père Rousseau, ou sur son dos, ou dans la belle voiture anglaise.

Un jour, le père Rousseau revint du marché avec un veau superbe.

— Femme, dit-il à la mère Rousseau, voilà un jeune bœuf que nous allons engraisser pour en faire un premier prix au marché de Pâques.

— Ah ! bien ! Mais, père Rousseau, où allons-nous le mettre ? L'étable est pleine.

— Nous le mettrons dans le coin, près de Grison.

Car Grison avait son coin dans l'étable. Il avait bien chaud, là, et toutes les vaches l'aimaient bien, et il les aimait aussi.

En rentrant le soir, les vaches trouvèrent Grison et son nouveau compagnon devisant gaîment.

— Tiens, tiens ! Grison, dit l'une d'entre elles ; où as-tu été chercher ton nouveau camarade ?

— C'est le père Rousseau qui l'a acheté au marché.

— Ah ! et que vient-il faire ici, celui-là ?

— On va l'engraisser pour en faire un premier prix.

— Un premier prix !... Qu'est-ce que c'est qu'un animal premier prix ?

— Je ne sais pas, je n'en ai jamais vu.

— Bah ! dit une vieille vache, on a beau faire, je vois bien que sa graisse, c'est de la graine de vache. Il ne sera jamais qu'une bête à cornes ! Il sera comme nous !

— Vive l'égalité ! ajoutèrent les autres.

Le lendemain matin, le père Rousseau versa un grand seau de lait dans la mangeoire du veau. Toutes les vaches regardaient de ce côté.

— Comment ! dit l'une ; c'est cela qu'il fait le père Rousseau ? Il donne notre bon lait à ce propre à rien ! Puisqu'il n'y a plus de justice, père Rousseau, demain vous n'aurez plus rien !

— Allons, la Blanchette, dit Grison, il ne faut pas vous mettre en colère. Le père Rousseau vous donne une bonne nourriture et une bonne litière ; il est donc juste que vous lui donniez du bon lait. Qu'il en fasse tel ou tel usage, cela ne nous regarde pas.

— Bien parlé, Grison, dit la Brunette ; tu es un brave petit âne.

Le vacher arriva pour conduire les vaches à la prairie. Comme Grison n'avait rien à faire, il dut aller avec elles et avec le jeune bœuf. En chemin, tous les paysans que l'on rencontrait avaient un mot d'amitié pour Grison. C'est qu'il était connu de tous !...

Les vieux l'aimaient pour les services qu'il rendait aux pauvres, les enfants pour les promenades qu'ils faisaient sur son dos. Et c'était à qui lui donnerait une caresse, un bonjour, une feuille de betterave...

Le petit bœuf en fut jaloux.

— Pourquoi, pensait-il, caresse-t-on une si vieille peau grise ? Pourquoi tout le monde salue-t-il ce vieux baudet, alors que moi, on ne me voit même pas ?

En refermant la barrière de la prairie, le vacher dit « au revoir » à Grison, en lui recommandant de veiller sur « Rêve d'Or ».

— Rêve d'Or ! Rêve d'Or ! dirent toutes les vaches... C'est donc son nom ?...

— Eh ! oui, c'est mon nom !... s'écria le veau d'un air arrogant.

— Qu'en dis-tu, Grison ? demanda la Blanchette.

Toutes les vaches se couchèrent autour de Grison, la tête tournée vers lui et tinrent conseil.

— Nous autres, dit la Noiraude, nous portons un nom d'après la couleur de notre robe ; c'est donc que le veau a une robe d'or !

— Non, dit Grison, sa robe n'est pas d'or. L'or est dur comme le fer, il sonne comme des clochettes, il a la couleur du soleil. Celui qui en a beaucoup est riche. On dit bien qu'il ne fait pas le bonheur ; mais celui qui n'en a pas est malheureux.

— C'est donc bien précieux de l'or ? demanda la Noiraude. Où le trouve-t-on ?

— Dans la terre, dit l'âne ; c'est le diable qui le fabrique pour perdre les hommes.

— C'est peut-être que le veau vient de l'enfer, qu'on l'appelle ainsi ?...

— Je pense, dit Grison, après avoir réfléchi, que le père Rousseau en aura une grosse somme quand il le vendra, et que c'est de là que vient son nom. Ce qui est certain, c'est que le patron y tient, puisqu'on lui donne un seau de lait et que je dois veiller sur lui.

— Alors, dit Blanchette, nous allons l'observer avec toi, Grison ; car il a l'air sot et pourrait se faire mal.

Le veau n'avait pas eu la patience d'assister à la discussion et il faisait des cabrioles au milieu de la prairie. C'est pourquoi la grave Blanchette le prenait pour un sot.

Quand il fut fatigué, il vint se coucher près d'une petite vache bien douce, et lui dit :

— Ma mie, pourrais-tu me dire pourquoi ce vilain animal tout gris est si respecté des vaches, et même des paysans ?

— Mon jeune ami, sache que l'âne est l'animal préféré de Dieu ! Je vais t'expliquer cela. Regarde la robe de Grison ; tu y vois une croix. Pourquoi cela, crois-tu ? Parce que c'est un des grands-pères de notre ami qui était dans l'étable à la naissance de Jésus.

— Je le sais, dit le veau. Mais il y avait aussi un bœuf, et moi je suis ou je serai un bœuf !...

— Eh bien ! C'est justement parce qu'il y avait aussi un bœuf que nous voyons la préférence de Dieu pour les ânes. Quand Jésus est parti en Egypte, il n'a pas choisi le bœuf, il a pris l'âne.

Rêve d'Or s'éloigna en murmurant et il devint encore plus jaloux de Grison.

Tous les matins, le père Rousseau apportait lui-même un grand seau de lait à Rêve d'Or et le caressait amicalement. Cette préférence du maître augmentait l'orgueil du jeune bœuf et rendait son caractère insupportable. Aussi, aucune vache ne l'aimait.

Le pauvre Grison, lui aussi, avait beaucoup à souffrir de ses manières. Mais il supportait tout avec patience.

L'hiver approchait et le bétail passait presque toutes les journées à l'étable ; c'est là que le bœuf pouvait ennuyer Grison. Il prenait toute la place et l'âne était obligé de se tenir contre le mur. Il lui lançait la queue partout, lui donnait des coups de cornes, le tourmentait par ses mauvais propos.

Heureusement que bien souvent tel ou tel villageois avait besoin des services de Grison ; alors il était tranquille une heure ou deux. Car au début de l'hiver on achète du charbon, on fait sa provision de pommes de terre, et pour transporter le tout, les voyages se succédaient nombreux.

Une nuit, l'étable fut éclairée tout à coup par une belle lumière. C'était St. Nicolas qui venait, comme les autres années, chercher son fidèle compagnon ; car depuis longtemps le grand saint avait choisi Grison pour porter ses lourds paniers à travers le village. Il fut bien étonné de voir un bœuf couché en travers de l'étable à la place de Grison, et le pauvre baudet, tout transi de froid, étendu sur le pavé.

— Mon pauvre Grison, te voilà bien mal couché, dit St. Nicolas. Quel est cet animal qui a pris ta place ?

— C'est un bœuf que le père Rousseau soigne d'une manière particulière. Il l'aime beaucoup et nous devons veiller sur lui.

— Il manque donc de paille, le père Rousseau, qu'il te fait dormir sur le pavé ?

— Non, non, St. Nicolas, dit la Grisette. Le père Rousseau gâte ce veau parce qu'il veut en faire un premier prix. Mais il ne se doute pas du caractère de son préféré. Je vous assure que ces animaux là sont bien égoïstes.

— Et méchants !... dit la Blanchette.

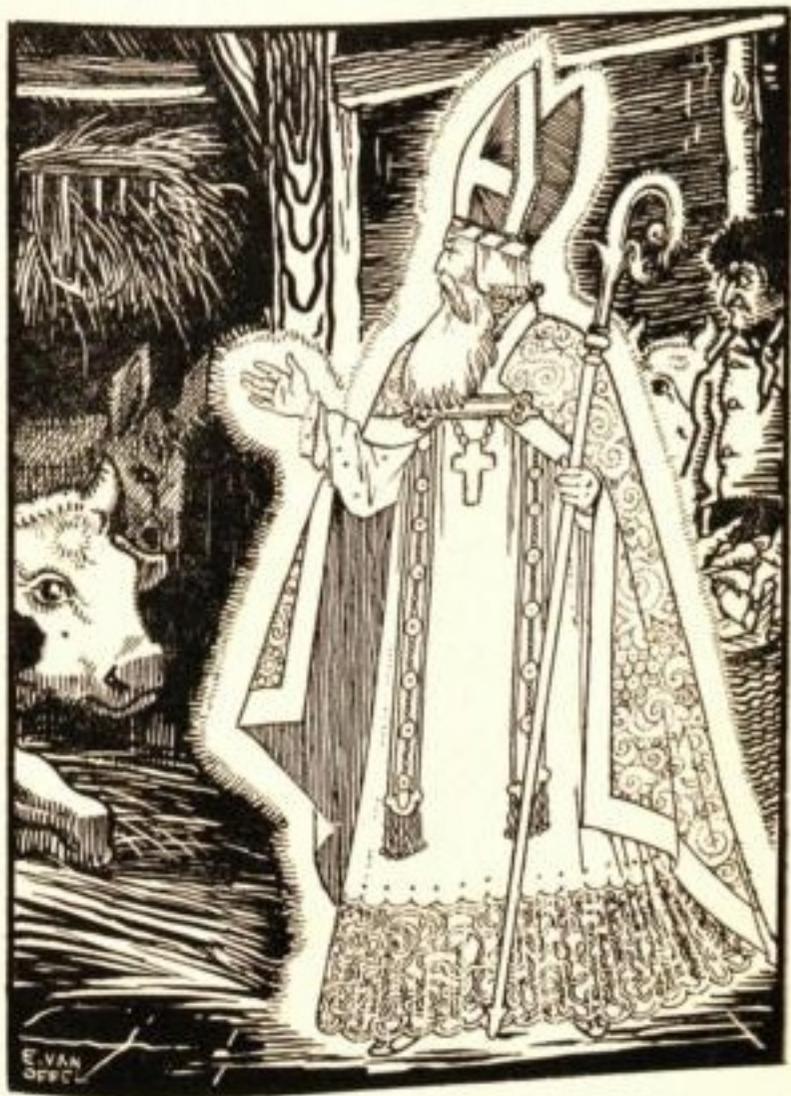
— Et orgueilleux ! Et sots ! dirent les autres vaches.

— C'est bien dommage, insinua la Noiraude, que nous ne sachions pas parler comme les hommes ; nous avertirions le père Rousseau.

— Oui, ajouta la Blanchette, nous lui dirions les mauvais tours qu'il joue à Grison.

— Hélas ! dit la Noiraude, nous ne sommes que des vaches, nous comprenons les hommes, mais nous ne parlons que « vache ».

— Bien, bien, dit St. Nicolas, j'avertirai le père Rousseau. Mais d'abord, je passe mon inspection. Allons, Grison, viens, nous irons voir les petits enfants du village.



Après sa tournée, Grison revint à l'étable. Comme d'habitude, il était chargé d'un gros sac de douceurs que les enfants avaient placées pour lui dans la cheminée ; il y avait des carottes, des pelures, du foin, de l'avoine, des croûtes de pain.

Le père Fouettard, qui ramenait Grison, partagea le contenu du sac entre toutes les vaches. Grison lui dit d'en donner aussi au bœuf.

— Mon métier, répondit le vieux, c'est de punir ceux qui ne sont pas sages. Il n'en aura pas, Grison.

Le bœuf, tout irrité, conçut alors un grand projet de vengeance contre le pauvre âne. Mais il n'eut pas le temps de l'exécuter, car le lendemain, quand le père Rousseau vint à l'étable, il détacha le bœuf et le fit changer de place avec la Blanchette. C'est que St. Nicolas avait averti le père Rousseau. Dès lors, Grison retrouva sa couchette et tout rentra dans le calme.

Rêve d'Or grossissait, il devenait fort, ses cornes grandissaient. Mais son orgueil croissait aussi, car chaque fois qu'un ami du père Rousseau venait à la ferme, on le conduisait à l'étable, et tous trouvaient que Rêve d'Or était une merveille. A mesure que Pâques approchait, les visites se faisaient de plus en plus nombreuses.

Le bœuf ne se sentait pas d'aise. Tant de louanges, tant de caresses !...

— Je pense, dit la Grisette, qu'un jour ou l'autre on va le déclarer roi de l'étable et alors gare à nous.

— Moi, dit la Brunette, je crois plutôt que ce mauvais sujet ira dans une autre étable : nous allons être race trop vulgaire pour un tel seigneur.

— Je n'ai jamais vu l'orgueil réussir, dit Grison. Croyez-moi, ce malheureux paiera cher toutes les gâteries dont il est l'objet.

— Malheureux ! Moi, malheureux ? dit le bœuf. Tu as du toupet, vieux baudet.

— Nous verrons bien plus tard, dit l'âne, en passant sa langue sur sa lèvre.

Le jour du concours de Pâques arriva. Le père Rousseau conduisit lui-même Rêve d'Or à la ville voisine, tandis que la mère Rousseau et les enfants prenaient place dans la charrette anglaise tirée par Grison.

Ah ! quelle fête ce fut pour le bœuf !... Tout le monde le regarda, les connaisseurs en firent le tour.

Beaucoup de messieurs en grande tenue vinrent lui tâter le dos. Et tous félicitaient le père Rousseau.

Grison assistait de loin au triomphe de Rêve d'Or. Il demeurait calme.

Voilà tout à coup que la musique se met à jouer une marche entraînant. Le père Rousseau est appelé à montrer son bœuf à tous les assistants. Il le promène d'un air fier. En passant devant l'estrade du comité, le maître s'arrête, et un monsieur, couvert de décorations, attache au cou de Rêve d'Or un beau ruban rouge avec une belle médaille dorée.

Grison, de loin, se dit :

— Voilà Rêve d'Or décoré à son tour ; c'est cela un premier prix ! Hélas ! Toutes ces grandeurs n'amèneront rien de bon sur la tête de cet animal !

Après cela, on prit le chemin du retour. Les enfants du père Rousseau avaient orné les cornes du bœuf et son cou avec de grandes fleurs de papier de toutes couleurs. Et

L'orgueilleux animal ne savait plus comment marcher, tellement il était fier.

En revenant, on s'arrêta à tous les estaminets pour boire au succès de Rêve d'Or. Pendant ces arrêts, les deux animaux se trouvaient attachés au même anneau. Comme le bœuf raillait le vieux Grison ! Comme il se moquait des paysans qui saluaient cette vieille peau grise ! Comme il plaignait la faiblesse d'esprit de St. Nicolas, qui n'avait pas vu que lui, bœuf, était un animal supérieur ! Et avec quelle suffisance il disait à l'âne :

— Maintenant, Grison, tu n'es plus rien. Désormais c'est moi qu'on saluera, c'est moi qu'on choisira le six décembre. Et quand St. Nicolas sera sur mon dos, j'en donnerai des coups de queue à ce méchant père Fouettard, qui s'est permis de me punir comme les méchants enfants ! Ah ! qu'il vienne l'an prochain !...

— Vrai de vrai, dit Grison, je ne voudrais pas être à ta place. Car si tu es beau et gros, ton caractère est bien mauvais.

Au retour à l'étable, toutes les vaches écoutèrent le récit des deux voyageurs et plus d'une du fond du cœur envia la chance du bœuf.

— Je te félicite, dit la plus vieille, mais je trouve que tu ne mérites pas tant d'honneurs !...

— N'envie pas ces honneurs-là, ma mie, dit Grison ; tu verras que ce sera son malheur.

Rêve d'Or ricana.

Le lendemain, le père Rousseau entra à l'étable avec un homme d'allure méchante. On tâta le dos de Rêve d'Or et le bœuf fut vendu un bon prix.

Cet homme, c'était un boucher. Il voulait acheter le premier prix du concours de Pâques, pour avoir à vendre

la plus belle viande du pays. Il donna une grosse somme au père Rousseau et emmena le bœuf qui fut tué pour être mangé.

Les vaches étaient épouvantées du sort de ce malheureux. Mais, toujours philosophe, Grison leur dit :

— Je vous avais bien dit que toutes ces grandeurs amèneraient le malheur.

Pour vivre heureux,

Vivons cachés.
